

ACADEMIE DE NIMES

41 ANS

D'ŒUVRES D'ARTISTES

ICONES DES TEMPORADAS NIMOISES

ou

CA L'AFFICHE BIEN !

DANIEL J. VALADE

MEMBRE RESIDANT

Dimanche 16 février 2025

Si, comme nous ne cessons de l'affirmer, la Tauromachie est une éminente forme de Culture, les arts graphiques constituent les plus importants vecteurs de ce qui est réellement un Art.

Matière brute (à tous les sens du mot) : le taureau. Il est le marbre, la glaise, la cire, les pigments... que l'artiste, l'homme, façonne lors de la lidia, l'acte de créer, au cours duquel les deux protagonistes majeurs de cette œuvre d'art éphémère s'influencent mutuellement et livrent le meilleur d'eux-mêmes.

La course de taureaux, dès sa phase de spectacle public, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, a eu besoin, et s'est dotée, de moyens de communication afin de sensibiliser les foules à l'événement que constitue une corrida. Il y faut un taureau et un homme.

Mais, n'y eut-il pas, en amont dans le temps, quelques premières initiatives et bien évidemment une authentique genèse ?

Et une scène représentative de l'affrontement.

Avec André Viard, matador de taureaux, juriste, écrivain et animateur (redouté des anti-corridas) de l'Observatoire des Cultures taurines, nous proposons, comme icône majeure, cette représentation figurant dans le « puits » de Lascaux, réalisée voici 18.600 ans. Le puissant cornupède, profil gauche, a eu raison de l'homme, raide mort devant lui (ce qui ne l'empêche pas d'être ithyphallique (sans doute l'effet de sidération !), une sorte de lance surmontée d'un oiseau, sous lui. Admirable scène ! Elle n'est pas taurinement unique puisqu'à Pech-Merle (que nous avons visitée et où on voit les dessins et gravures authentiques (25.000 ans) ; Cosquer (20.000 ans) ou Chauvet (36.000 ans), de multiples aurochs, ancêtres du taureau brave, sont, notamment, peints. Rassurez-vous, nous n'allons pas détailler 360 siècles d'images taurines ! Faisons néanmoins un saut de 14.600 ans pour évoquer la mondialement connue fresque tauromachique du palais de Cnossos montrant trois toreros, le premier maîtrisant (en tout cas, on l'espère pour lui...) un superbe taureau sur le dos duquel se trouve, après avoir évité les cornes, un second acrobate ; le troisième, derrière l'animal, tenant celui-ci en respect. Cette figuration de toute beauté s'inscrit dans un rectangle bordé élégamment, jusqu'à être limité de colonnades très modernes. Quelle arène !

Voilà deux scènes, préhistorique et antique, qui auraient pu, surtout la crétoise, proposer aux populations autochtones d'aller assister à une corrida de ce temps.

Lorsque la tauromachie prit son essor, qui fut contemporain d'une codification (laquelle perdue aujourd'hui) des placards, des affiches, furent créés.

Un seul exemple, que voici, et qui appartient au musée des Cultures taurines de Nîmes, inauguré pour la feria 2002 à l'initiative du Maire élu l'année précédente et dont on connaît l'aficion. Votre serviteur y joua quelque rôle comme maire-adjoint à la Culture et à la tauromachie, titulature usitée pour la première fois, et qui nous honore et nous oblige.

Le temps nous manque pour brosser le cheminement et l'évolution des affiches, du siècle des Lumières au milieu du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Après la seconde guerre mondiale et le développement exponentiel des spectacles tauromachiques, une société espagnole, catalane et barcelonaise, Laminograph, eut de fait le monopole. Plusieurs artistes expressionnistes dessinaient et coloriaient des scènes taurines représentant les différents moments de la corrida avec un réalisme démontrant toutefois le style de chaque artiste. Il suffisait ensuite, pour les directeurs d'arènes et leurs imprimeurs, d'ajouter les noms des toreros, celui de la ganaderia dont les pensionnaires allaient être combattus et toutes les mentions obligatoires ou utiles. Laminograph fit fortune, notamment en personnalisant les visages du torero figurant sur l'image, et en revendant à prix d'or les affiches qui, a posteriori, marquaient un événement taurin qui s'était déroulé ce jour là. Cela était notamment vrai de corridas triomphales et, surtout, macabre bénéfice, de celles au cours desquelles un torero avait été tué. Songeons à celle imprimée pour ce qui sera l'ultime présence de Manolete ! Laminograph inventa même des affiches où, entre deux noms de toreros fameux, figurait un « blanc » où, en quelques secondes, le revendeur, muni de lettres ad hoc, imprimait votre nom ! Cela eut, en matière de souvenir, un franc succès dans la phase d'expansion du tourisme en Espagne ! Les arènes de Nîmes usèrent et abusèrent de la formule « Laminograph » que complétait, pendant des décennies, l'excellente et bien nommée imprimerie « La Parfaite », sise rue des Fourbisseurs, dirigée avec une aficionada sagacité par notre ami Jean Marsaud, par ailleurs manadier réputé de chevaux de pure race Camargue.

Devenu maire de Nîmes, Jean Bousquet, qui avait décidé la création de Carré d'art dont l'élément majeur était le musée d'art contemporain structuré par son ami le docteur Robert Calle, Jean Bousquet, donc, dont l'adjoint à la Culture était notre ami Monsieur le bâtonnier Bernard Durand, décida de rompre avec le prêt à afficher. Il voulut que le plus important événement culturel nîmois, la feria de Pentecôte, soit annoncé urbi et orbi par l'œuvre spécifique d'un artiste de renommée internationale. Ainsi fut fait durant ses deux mandats, notre confrère Christian Liger succédant à Bernard Durand et poursuivant cette nouvelle et novatrice tradition. Bob Calle n'eut pas de peine à puiser dans le futur catalogue de Carré d'art pour solliciter les artistes. Nous l'allons constater dans quelques instants.

Nous avons pu glaner quelques rares informations quant à la méthode de choix de la municipalité présidée par M. Alain Clary, entre 1995 et 2001. Il ne put que nous dire que, sans doute, mais cela était loin dans son souvenir aujourd'hui ancien de six mandats, un concours décidait du choix. Méthode en apparence démocratique mais qui a l'inconvénient, pour le lauréat, de se mettre tous ses confrères à dos, gâchant ainsi son plaisir et sa réputation.

2001 vit l'élection de Jean-Paul Fournier, aficionado de toujours. L'œuvre léguée en mars ne convint pas à la nouvelle équipe municipale au sein de laquelle nous avons reçu la délégation de la Culture et de la tauromachie. Nous avons alors renoué avec le choix direct du maire, sachant combien un concours est la pire des méthodes. Le choix magistral évite cela. Dès 2001, année après année, nous avons proposé au maire plusieurs noms dignes d'intérêt, montré œuvres et catalogue, et argumenté. Le premier magistrat a choisi l'artiste qui a proposé une ou plusieurs esquisses, allant quelquefois jusqu'à la création du lettrage. L'image-symbole prime. Seules mentions obligatoires : le nom de la ville ; la mention « Feria de Pentecôte » ; le millésime. L'œuvre est payée 10.000 euros, en valeur constante. La ville l'acquiert, ainsi que les droits de reproduction. 120 sont tirées sur un papier de qualité à grandes marges. L'artiste les signe et numérote. Elles sont consenties pour moitié au créateur ; 60 autres sont remises au maire qui les offre. La société Simon Casas Production dispose gracieusement de l'image pour réaliser ses propres affiches complétées par les cartels des corridas. La direction des arènes n'a pas le droit de les vendre et choisit un détail de l'œuvre comme illustration des billets d'entrée aux arènes puis, depuis quelques années, des pochettes contenant les billets ces derniers étant désormais informatisés. La librairie de Carré d'art, dépendant du musée d'art contemporain, jouit de la vente (sur plusieurs supports) des affiches de formats multiples et des cartes postales. L'aficionado est très collectionneur ! Les cartes postales sont très régulièrement réimprimées. Les artistes en obtiennent des droits scrupuleusement et régulièrement versés. Carré d'art propose à des points de revente l'affiche de l'année. L'artiste, via aujourd'hui l'Office de tourisme et des revendeurs, fait son affaire des produits dérivés qu'il négocie avec l'Office.

La méthode étant explicitée, voyons quelques statistiques, de 1983 à 2024. En cette 41<sup>ème</sup> année de la nouvelle ère affichiste ce sont, d'Eduardo Arroyo à Swan Soto 38 hommes et 4 femmes qui sont au palmarès. 12 œuvres montrent des arènes. 26 consacrent le taureau. 30 mettent le torero en exergue. En ce qui concerne les techniques : 36 peintures, aquarelles ou encre ; 5 photos, aucune en noir/blanc. Le lettrage a été réalisé par 20 créateurs. 32 artistes sont français. Parmi eux, 2 sont Académiciens des Beaux-arts – Institut de France : Gérard Garouste et Lucien Clergue. 5 ont signé deux fois l'affiche : Alberola (1985 et 2016), José Pirès (1987 et 2011), Claude Viallat (1986 et 2008), Michel Gilles (2000 et 2009), Jean-Pierre Formica (2001 et 2012).

Entrons à présent dans cette galerie d'art exceptionnelle.

## EDUARDO ARROYO 1984

Pour la première affiche d'artiste international choisie par Jean Bousquet et Bob Calle, concepteur de la collection d'art contemporain, c'est Eduardo Arroyo (1937-2018) qui est à l'œuvre. Il est opposant à Franco dont il dénonce la violence dans ses travaux. A Paris, il réalise des copies des maîtres du Prado, à la craie, à même le sol (ce que fera plus tard Simon Casas pour survivre dans la capitale espagnole !). Révélé par la biennale de Paris de 1963, il s'inspire des atrocités du franquisme et stigmatise la bêtise, désacralisant quelques personnages plus ou moins mythiques comme Dali, Duchamp ou Napoléon. Ce passionné de boxe signe, dans les années 80, des scénographies d'œuvres comme « La vie est un songe » de Calderon ou « Tristan et Isolde », au festival de Salzbourg. Décoré par le successeur du Caudillo en

2000, il illustre de nombreux textes. E. Arroyo est aficionado. Son torero, mi-partie pour le visage et la chaquetilla, témoigne peut-être du regard ambivalent sur la corrida, la montera assurant l'unicité de cet art. On retient le bout du nez rouge, signe si discret et si fort de l'humour noir (rouge ici...) et clownesque, de l'homme pressentant, incrédule et ahuri par la peur, le taureau qui lui fait face et que, peut-être, à la fois si in-visible, nous incarnons. Cette première œuvre d'une grande signature fit beaucoup parler !

JEAN-MICHEL ALBEROLA 1985

Né en Algérie en 1953, JMA est un artiste aux multiples talents. Peintre, graveur, sculpteur, il étudie à Aix-Marseille. Il signe une commande publique pour le Louvre via une gravure (« Le deuxième repas des paysans »). Inspirées par la Bible et la mythologie, ses œuvres se veulent comme parties de puzzles. Ainsi cette image pour la temporada nîmoise où le torero est symbolisé par la montera, protectrice et valorisant la pensée ; et la cape, prolongement et instrument de la réflexion. La piste des arènes est ici triangulaire, soulignée par la porte-entablement d'où ont jailli les antagonistes, lignes architecturales telles qu'on les voit dans la galerie équestre de l'amphithéâtre nîmois.

CLAUDE VIALLAT 1986

Chacun connaît la « forme », créée par l'artiste nîmois. Reproduite à l'infini de sa palette, des supports et des surfaces, elle est la part internationalement connue de son œuvre. Mais, depuis toujours, CV est aficionado. A la course camarguaise (il a lui-même razeté, fréquente assidument les coursés libres et se chausse des souples espadrilles des razeteurs d'antan). Mais il est autant passionné par la corrida à l'espagnole. CV a réalisé au fil du temps une impressionnante quantité d'œuvres magnifiant les deux formes majeures de tauromachie. Son couple originel et original prouve à la fois la puissance et la maîtrise de son inspiration taurine et l'interprétation qu'il donne de l'homme, intégralement rouge sang, le sien et celui de l'animal ; mais aussi de la bestialité du fauve à la tête et aux cornes sur-dimensionnées. Les armes du taureau et l'inclinaison de sa tête confèrent ce mouvement, essentiel dans la gestuelle de l'animal. L'attitude de l'homme rouge, en position de citer, de provoquer le taureau, est verticale au regard des courbes de son partenaire-adversaire.

JOSE PIRES 1987

Pour sa première affiche, JP, ancien élève des Beaux-arts de Nîmes, habile en toutes techniques, a choisi de représenter une passe de cape d'où le toro sort étonné et maîtrisé. Elle se développe au cœur d'un espace rectangulaire (il y a des arènes de cette forme architecturale en Espagne) entouré sur trois côtés d'une frise de toros (corps complet ou tête) dans le modèle des « bordures » d'Alechinsky. JP, très aficionado, a une œuvre taurine et tauromachique fertile qu'il a souvent rassemblée en livres d'art. Nous avons eu l'honneur et la joie d'écrire les légendes de son ouvrage sur Mithra.

MIQUEL BARCELO 1988

Majorquin, MB est né en 1957. Il se partage entre son île natale et le Mali. Il est titulaire du réputé Prix « Prince des Asturies » en 2003. Il s'intéresse tôt au travail de Mark Rothko dont on a pu voir quelques œuvres lors de l'exposition des 20 ans de Carré d'art. Il prend rang dans l'internationale des arts après une rencontre avec Miro. Le musée national d'art moderne de Paris acquiert des œuvres de sa signature sur proposition de Bob Calle, créateur de la collection de Carré d'art. 1988 est notable par sa découverte du pays Dogon, puis il rejoint Tombouctou. La tauromachie est pour MB une grande source d'inspiration. Plus qu'au duo-duel torero-toro, il s'intéresse au bâtiment arène. La piste, le ruedo, est pour lui cercle magique. Dans une galerie de Zurich, il confronte sa vision avec celle de Lucien Clergue. Il signe « Tres equis », soit 34 œuvres représentant autant d'étapes d'une lidia dans son dernier tiers, le travail de muleta.

MB crée l'affiche de la feria de San Isidro, à Madrid, en 1990 ainsi que le signe de la dernière corrida de José Tomas à Barcelone, en 2011. Emblématique de sa vision de l'arène, l'affiche nîmoise est une sorte de tourbillon où s'engouffre la passion tauromachique, noyée dans une nébuleuse orangée. L'effet de perspective qui ne révèle qu'une partie des gradins souligne le microcosme qu'est cet entonnoir de beauté et de drame au centre duquel une minuscule tache noire, le taureau, n'est pas moi le point focal de l'attention de tant de regardeurs de l'œuvre que des aficionados.

JULIAN SCHNABEL 1989

Américain de New York puis du Texas, JS est né au litant plus un an du siècle passé. A la fois peintre et cinéaste, il est étudiant des Beaux-arts de Houston. Sa carrière, débutée au cinéma avec une biographie de Jean-Michel Basquiat, est d'ampleur mondiale. La Mostra de Venise projette le film qu'il réalise en 2018 sur la fin de vie de Van Gogh dont Jean-Claude Carrière, ami de Nîmes, a coécrit le scénario. JS, en cette année du Bicentenaire de la Révolution française... révolutionne l'affiche tauromachique : ni taureau, ni torero, seul un «AD» énigmatique, car on n'est pas là avant mais après Domini ; une symbolique taurine, et le millésime. L'ensemble dans un cadre rectangulaire et des variations de tons de sable. On se souvient qu'en Espagne et en Amérique du sud, certaines pistes sont angulaires. Nous nous souvenons aussi que JS connaît et admire la Maison carrée qui, comme chacun le sait, est... rectangulaire. Notre recherche sur l'an 89, Ante Domini, nous indique, grâce au site calendaire abondé par notre érudit et excellent confrère Michel Christol, professeur à la Sorbonne, que débute le consulat de Gnaeus Pompeius Strabo et Lucius Porcius Cato, que Sylla détruit Pompéi, que la guerre sociale se termine et que la lex Plautia Papiria accorde la citoyenneté à toute l'Italie ! Nous ne sommes pas certain que tout cela soit très tauromachique !

ROBERT COMBAS 1990

Lyonnais mais étudiant aux Beaux-arts de Montpellier, Combas, né en 1957, est le père (fouettard !) fondateur de la Figuration libre. Il est le seul à figurer dans le palmarès des cotes d'artiste d'Art Price (parmi les 500 les plus chers). Issu d'une famille aussi modeste que communiste, la cellule (familiale...) s'installe à Sète. Bernard Ceysson, marchand, aussi de Claude Viallat, prend ses intérêts à coeur. Ben, Di Rosa, Boisrond sont ses amis. Il a l'honneur d'un hommage au Touquet où il est... « En Marche » ! Combas éclate de couleurs. Sa tête d'aficionado rappelle le visage de celui de Chabaud. Tous deux ont la dent dure !

ENZO CUCCHI 1991

Italien, l'artiste appartient à la Transvanguardia. Né en 1949, il a à son actif une carrière internationale. Carré d'art l'expose. Son affiche est très composée. Une photo des arènes dit l'espace, ainsi que le graphisme du nom de notre ville dont les deux lettres extrêmes fraternisent avec deux personnages filiformes, blanc d'albâtre. Peut-être deux aficionados se rendant, pleins d'espoir, aux arènes ! Ou en sortant déçus et assoiffés...

FRANCIS BACON 1992

Cet artiste, universellement connu, décédé en avril de l'année pour laquelle il avait donné son accord afin que Nîmes utilise l'une de ses œuvres, a quitté ce bas monde à Madrid. Rappelons que l'un de ses tryptiques est le plus cher au monde. Il s'agit de trois études de Lucian Freud, lui-même peintre et petit-fils de Sigmund. Bacon répète à l'envie ce vers d'Eschyle : « L'odeur du sang humain ne le quitte pas des yeux », ce qui est un raccourci de sensations hardi ! Bacon se verra gratifié de textes par Michel Leiris,

auteur du « Miroir de la tauromachie », écrit fondamental sur la corrida. Le site de la galerie Bartoux présente le tryptique que Bacon a consacré à la corrida. Taureau et torero en action, sur fond de piste ronde, portion du public tenu à l'écart par la barricade, un burladero au centre de la foule complétant l'œuvre. Les couleurs sont des reflets métalliques. Au sol des parties une et trois, un profil de tête de rapace ou bien « l'ombre » de l'acte taurin. Cette œuvre constitue sans doute l'une des plus fameuses de la galerie d'art que sont les affiches de corridas, à Nîmes.

JEAN-CHARLES BLAIS 1993

Né en 1956 à Nantes, il se fait connaître par la mise en situation d'affiches arrachées. Il expose au CAPC de Bordeaux, puis sa carrière internationale est lancée. Il n'en aménage pas moins la station « Assemblée nationale » du métro pour laquelle son contrat court jusqu'en 2024. Dès 1998, il s'intéresse à la conception d'œuvres utilisant le numérique. Voici 11 ans, le musée Picasso d'Antibes lui consacre une importante expo. Sang et or, couleurs du Languedoc et les deux faces de la cape, graphisme personnel, tête de taureau brave constituent ce signe fort. Son œuvre est sœur, par sa conception, de celle du Festival d'automne de Paris 1993 dont la distinguée Marie Collin fut directrice ainsi que du théâtre de Nîmes.

LUIS FRANCISCO ESPLA 1994

Tournez, manège du monde taurin ! Alguaziles et picadors sur leurs montures de bois. Toreros se confiant dans l'angoisse de la corrida à venir. L'œuvre, très onirique, de ce torero de talent qui a plusieurs fois toré à Nîmes, porte, à l'endroit stratégique de sa représentation, un « mono sabio », un singe savant, costumé à l'image de ces aides de piste, derniers remparts des picadors devant le taureau ou nochers équestres de la dépouille du taureau. Ce singe, qui rappelle les motifs des tapisseries du XVIII<sup>ème</sup> siècle, est serein, prêt à intervenir, le regard à la fois moqueur et distancié. Le singe, emblème philosophique du monde de la corrida, le mundillo.

ARMAN 1995

Niçois, Arman (Fernandez) est décédé à New York en 2005. Peintre, il est aussi sculpteur, connu notamment pour ses accumulations, telle la tour des pendules devant la gare de Lyon à Paris ou cette œuvre très sensible de la collection de Carré d'art, constituant un bouquet de tridents de gardians. Elève de l'école des Beaux-arts de Nice, la célèbre Villa Arson, puis de l'école du Louvre, il est proche de Martial Raysse, Yves Klein, Jean Tinguely, César. Il est voisin de sépulture avec Frédéric Chopin ! Il découpe des violons, enferme les restes de repas dans des boîtes transparentes. Carré d'art possède plusieurs de ses œuvres. Son affiche est une série de têtes de taureaux dont celles ornées de cornes en croissant de lune, signe d'Astarté, sont les plus mythologiques.

ANGEL PONCE DE LEON 1996

Né il y a 99 ans, l'artiste, ami proche du manadier Jean Lafont, propose un vestiaire de capes. Ce Sévillan était, évidemment, aficionado, même si Le Cailar fut son espace d'élection. Ancien élève des Beaux-arts de Madrid, il a très fréquemment exposé en Amérique latine, en Amérique du Nord. Ami de Jean Cocteau et de Georges Braque, il figure parmi les adeptes de l'« abstraction géométrique ».

JEAN-MARC STETKA 1997

Il faut détailler l'œuvre du Nîmois, bon connaisseur de la tauromachie. Le trio central de toreros, inscrit dans la quadrature du cercle qu'est une piste d'arène, s'inscrit lui-même dans le disque qui contient toutes les tragédies et/ou les triomphes. Des silhouettes de fête mais aussi d'énigmatiques personnages cornus, diabolins du destin, dialoguent de façon inquiétante. Ces animalcules rôdent autour des maestros qui estoqueront les taureaux, en une forme de danse macabre.

GEORGES BRIATA 1998

Décédé en 2019, cet artiste marseillais suit le cursus honorum des écoles d'art (Marseille, Paris, Arts déco Paris). Il a notamment comme maître Marcel Gromaire. Il expose dans de nombreux pays. Il a signé 4500 œuvres ! Dont cette affiche aux lignes audacieuses. Ne nous y trompons pas, le fanion au centre de l'œuvre ne figure pas sur un terrain de golf ...

KELLI BEDROSSIAN 1999

L'artiste, née en 1955, fut, dès l'âge de 16 ans, élève de l'école des Arts appliqués de Paris, section textiles puis elle intègre l'école des Beaux-arts de la capitale. Sensible à l'art africain, dont les bovins sont l'une des inspirations dans la thématique des masques, elle les intègre à l'univers de la tauromachie, entourant la représentation d'une clôture rappelant les banderilles ; l'ensemble sommé, comme on le dit en héraldique, d'un mur d'arène percé d'arcs.

MICHEL GILLES 2000

Nous reviendrons plus avant sur la vie balzacienne de ce puissant demiurge Nîmois. 9 arènes, dont 2 carrées prouvent, tant par l'espace architectural que par les phases de la lidia dont elles sont l'écrin, la maîtrise, à la fois urbanistique que tauromachique de Michel Gilles. Les 10 vignettes pour la saison 2000 se situent en encadrement du message, à l'instar des positionnements d'Alechinsky dans ses œuvres.

JEAN-PIERRE FORMICA 2001

Cette affiche est la première des municipalités présidées par Jean-Paul Fournier, maire aficionados. JPF, ancien élève de l'école des Beaux-arts de Nîmes, propose le duo essentiel : torero-taureau. Le fond jaune rappelle l'envers de la cape du matador. Quel sens faut-il donner à la disposition des deux vignettes ? Torero dominateur puisqu'à l'étage supérieur ? Quant au taureau, il est superbe et mythologique, à l'instar des représentations minoennes.

JEAN LE GAC 2002

Jean Le Gac est Alésien, ville 'nordique' autant que cévenole et minière, proposant des corridas dites « dures ». Professeur de dessin, il est très attaché au monde de la littérature à telle enseigne qu'il illustre des textes en mêlant la couleur aux contenus écrits. A l'occasion du 50<sup>ième</sup> anniversaire de la fêria, il a choisi de montrer, en plongée, l'intensité de l'intériorité qui préoccupe les toreros à l'instant du non-retour : celui où s'ébranle le paseo. Le personnage central est Paco Ojeda, qui révolutionne la tauromachie dans la décennie 1980 par son toreo tout d'intimité avec le fauve. Le diestro au premier plan est le subtil Jesulin de Ubrique dont ce portrait de jeunesse annonce la brillante carrière à venir.

PIERRE PARSUS 2003

Puissant, hyper cornu, intensément coloré, le taureau, œuvre de l'artiste qui mourut récemment à Castillon du Gard, écrase de sa superbe présence solaire le peuple des pygmées qui l'implore. Le taureau en jaillit comme le génie de la lampe de passion. On se souvient que Parsus a réalisé les vitraux de l'église des Trois Piliers, à Nîmes. Trois comme autant de toreros au cartel d'une corrida ; trinité autrement et hautement sacrée. Le culte du Taureau, le culte de l'Agneau. Double mysticisme que nous évoquons souvent avec Jean Cadilhac, très regretté évêque de Nîmes et aficionado convaincu et compétent.

GERARD GAROUSTE 2004

Cette œuvre est sans doute l'une de celles qui a entraîné le plus de commentaires sinon de polémiques. « Le monstre », « La bête du Gévaudan » auront été parmi les qualificatifs les plus aimables... Elle est la création « diabolique », diront certains, eu égard à l'aspect anthropomorphe, cornu et inquiétant de l'animal. Gérard Garouste, né en 1946, est ancien élève des Beaux-arts de Paris. Passionné de théâtre, ses travaux sont exposés dans le monde entier. Le CAPC de Bordeaux le présente. Il signe à l'Elysée tout comme au théâtre du Châtelet, à la Bibliothèque nationale de France. Son autobiographie, intitulée « L'intranquille » révèle, dès son titre, ses interrogations. Il est l'un des titulaires de la fameuse galerie de Daniel Templon. Garouste, présent dans la collection de Carré d'art, est membre de l'Académie des Beaux-arts – Institut de France, depuis 2017. Il y a succédé à Georges Mathieu. La forte présence de son Minotaure, issu d'une suite graphique, décrit sans doute les angoisses qui taraudent nuitamment tout torero. La queue du fauve, dessinant un 8, propose une réflexion sur l'infini de la présence du taureau comme signe astrologique et mythologique. Les temps de lidia, au sommet de l'œuvre, confortent dans la dimension taurine spécifique que Gérard Garouste a conférée à cette vision pré apocalyptique.

ALAIN CLEMENT 2005

Ancien professeur et directeur de l'école des Beaux-arts de Nîmes, Alain Clément poursuit une prolifique carrière internationale. Après avoir signé un puissant portrait de Jean Paulhan sur fond de couverture des livres édités par la NRF-Gallimard, l'artiste a proposé ce face à nous, qui sommes dans la position du taureau, sans doute subjugué par cette étoile d'or, signe de sa finitude. Auteur du lettrage, le mouvement des éléments constitutifs de l'œuvre, et la palette rose de la cape placent cette affiche parmi les plus fortes du catalogue.

MICHEL TOMBEREAU 2006

Professeur de biologie, Tombereau a le goût des infinies couleurs qu'offre la flore. Elles se retrouvent souvent sur les capes de paseo des toreros. Elles l'ont sans doute inspiré. L'élément central de l'œuvre est néanmoins et légitimement constitué par les profils des deux protagonistes majeurs.

YASH GODEBSKY 2007

Dernier actuel rameau d'un arbre généalogique d'artistes inspirés s'enracinant dans leur bel hôtel particulier de la rue de Bernis ( dont le nom rappelle ce cardinal du XVIII<sup>ème</sup> siècle si amoureux de la bonne chère, de Venise où il fut ambassadeur de France et amant de jeunes religieuses qu'il partageait avec Casanova), Yash, donc, adopte un angle aussi novateur que surprenant. Tout y est : les parvis, le monument, la foule des aficionados, la piste et ses deux acteurs majeurs. Le ballon s'élevant au-dessus de l'amphithéâtre romain est celui de nos rêves de beauté taumachique qui, trop souvent, s'envolent vers... la prochaine corrida !

CLAUDE VIALLAT 2008

Pour sa seconde œuvre, signe de l'affiche, cet aficionado compétent et réservé (deux vertus rares dans le milieu tauromachique) prouve combien il représente avec force les deux protagonistes de la corrida. Rouge et vert s'opposent, se répondent, s'éclairent. Faut-il voir dans le fauve, placé en hauteur, sa suprématie virile ? Quant à l'homme, sa posture symbolise sans doute la stratégie de l'intelligence bien que, dans l'arène, rien ne soit jamais joué d'avance. Une exposition au musée Chabaud de Graveson présente les œuvres taurines et tauromachiques remarquables signées de Claude Viallat et Auguste Chabaud qu'il admire tant. Le très beau catalogue bénéficie de l'érudition et de l'art d'écrire de notre excellent confrère Jean-Marie Mercier.

MICHEL GILLES 2009

D'une carrure d'ogre, tignasse en bataille, cigare au bec, flanqué de son chien chasseur de loups, Gilles avait un talent fou. Lui aussi proche des Beaux-arts de Nîmes, il dévorait la vie et les techniques artistiques. La palette et les éléments de cette œuvre-affiche renouvellent le genre et ouvrent la voie à une expression puissante et colorée, à son image.

JACQUES GORDES 2010

C'est en hommage posthume que fut confiée à cet autodidacte si talentueux l'affiche 2010. L'homme y est magnifié. Les tons noir, comme la robe du taureau ; et rose comme la face offensive de la cape forment un puissant contraste, éclairant l'ambivalence de la tauromachie.

JOSE PIRES 2011

José fut élève de l'école des Beaux-arts de Nîmes où, en ces temps lointains, on y apprenait toutes les techniques. Ses dons s'épanouissent, notamment en gravure, sous la bienveillante férule de Jean-Marie Granier, membre et président de l'Académie des Beaux-arts/Institut de France. Pour la première fois, et la seule à ce jour, il choisit le tondo. Cette forme rappelle évidemment celle, parfaite, de la piste de l'arène, ring de vie, de mort et d'intense expression artistique. Première fois, aussi, où la technique utilisée est celle de la mosaïque. Très symboliques sont ces branches d'acacia, rappel de l'intérêt pour l'architecture de celui qui était si sensible aux beautés et aux proportions du Temple de Salomon...

JEAN-PIERRE FORMICA 2012

Pour sa seconde création d'affiche, JPF prouve la poursuite de son chemin d'artiste multiforme. Devenu professeur à l'École nationale d'Architecture de Paris, cet ancien étudiant de l'école des Beaux-arts de Nîmes a un talent protéiforme. Il excelle dans toutes les techniques, approfondies dans la Rome française où son professeur, pourtant très exigeant, Jean-Marie Granier, loue si justement ses compétences. JPF propose, en 2012, ce brillant ensemble de toreo de cape. Il dessine lui-même le lettrage, le complétant du nombre 60, au cœur de l'œuvre, marquant ainsi le 60<sup>ième</sup> anniversaire de la Féria de Pentecôte créée par nos regrettés confrères le Sénateur-Maire Edgar Tailhades et ses adjoints et amis Claude Baillet et Jean Lauret. Très fin aficionado, JPF continue à fréquenter les arènes depuis les barricades desquelles il ne cesse de dessiner les actes de ses confrères artistes : les toreros. Son semis de matadors et de taureaux n'est pas sans rappeler la fameuse « Lluvia de toros » de Goya.

SYLVAIN FRAISSE 2013

Diplômé de l'école des Beaux-arts de Toulouse, l'artiste est né en 1971. D'une discrétion qu'égalait son grand talent, il a ressuscité le grand torero « El Tato » qui toréa à Nîmes en 1863. Le maestro est représenté dans la pure tradition des temps héroïques de la corrida : assis et cigare à la main ! On sait que l'actuel et exceptionnel Morante de la Puebla est lui aussi adepte du « puro » cubain, y compris dans le callejon S. Fraysse a réalisé également une image de très grand format de José Tomas sur l'un des murs qui bordait le musée de la Romanité. Un mot de « El Tato » : Sévillan, Antonio Sanchez fit, le 10 Mai 1863, le premier paseo dans les arènes de Nîmes, rendues aux jeux du cirque. Devenu fin lidiador, il était excellent lors de la mise à mort de ses taureaux et même de ceux de ses confrères qui lui cédaient volontiers cette responsabilité suprême. Il toréa devant sa concitoyenne Eugénie de Montijo et Napoléon le petit, à Bayonne. Très grièvement blessé en 1869, il est amputé, tente de revenir dans les arènes muni d'une prothèse de la jambe, cela sans succès. Il décède en 18954.

ANTONIO LOPEZ 2014

En hommage à José Tomas qui accomplit cet exploit tauromachique et donc artistique le 16 Septembre 2012 en toréant six fauves lors d'une corrida mémorable que nous avons eu l'honneur et le plaisir de présider, corrida-exploit que Simon Casas qualifia, à juste raison, de « corrida parfaite » ; pour faire mémoire donc de ce temps suspendu exceptionnel, la Ville de Nîmes a choisi, deux ans après, de rappeler l'exploit en choisissant comme thème de l'affiche, de reproduire, en photo, la chaquetilla portée, en ce jour inspiré, par le maestro. L'artiste, au-delà du torero qui fut l'élément sidéral et sidérant de cette corrida, est le tailleur de costumes de lumières Antonio Lopez Fuentes. Son regard de créateur et son aficion reçoivent dans son atelier madrilène, les plus grandes vedettes du toreo depuis plus d'un demi-siècle. Son « duende », cette inspiration, ont vêtu d'or le maestro. Le costume et les capes sont visibles, assortis de photos et des têtes naturalisées de 5 des taureaux (le 6<sup>ème</sup> fut gracié et donc... sauva sa propre tête !), cela dans une salle spécialement aménagée du Musée des Cultures taurines de Nîmes. On peut, aussi, y déchiffrer nos notes prises tout au long de cette corrida. L'agence Terraluna dirigée par notre ami Olivier Jalaguier a structuré l'ensemble des composantes de cette affiche auquel le photographe a pris une part fondamentale. C'est cette affiche qui connaît le plus important succès commercial. José Tomas se vêtant de cette chaquetilla entra en un autre lui-même après avoir, comme il l'a confié, « laissé mon corps à l'hôtel ». Autel ?

LUCIEN CLERGUE 2015

Nous sommes très attaché à la chère mémoire de Lucien Clergue, né à Arles en 1934, décédé en 2015. Lucien fut le premier photographe à être élu à l'Académie des Beaux-arts/Institut de France en 2006 dans la nouvelle section créée... 167 après l'apparition du daguerréotype ! Nous étions sous la Coupole lors de sa réception. Artiste à l'œil inspiré, LC était un aficionado qui immortalisa les phases et les acteurs de la tauromachie de façon sublimée. Nous avons voulu lui rendre hommage lors de la temporada qui suivit son décès, cela avant sa ville d'Arles ! Le choix s'est porté sur une surimpression où la dimension liturgique de la corrida est magnifiée.

JEAN-MICHEL ALBEROLA 2016

JMA est un artiste aux multiples talents. Né en 1953, il est peintre, graveur, sculpteur. Il est professeur à l'école supérieure des Beaux-arts de Paris. Très sensible à la mythologie, il a signé cette œuvre, comme tant d'autres : « Acteon fecit ». Ici, il n'a pas surpris quelque Diane au bain mais il propose un ensemble de toiles verticales. Il s'attache aux pieds des toreros rencontrant quelquefois les pattes de leurs adversaires. Capes ou muletas soulignent le mouvement. Faut-il voir dans le noir qui occupe les trois-

quarts supérieurs des œuvres l'omniprésence du taureau et du voile de mort qui ainsi s'abat ? Nous ne sommes finalement pas si loin de la fin tragique d'Actéon le trop curieux...

LOREN 2017

Loren, qui n'est pas parent de Sophia, est un artiste français vivant en Espagne. Très aficionado, il a peint sur ce Support/Surface que sont les planches des illustres arènes de Séville. Il a aussi fait peindre des toreros avec leurs capes trempées dans la peinture, en accomplissant leurs gestes techniques. Très attaché au souvenir de Nîmeno II, le visage mélancolique du torero est illuminé par ce Sacré-Cœur, les rayons et, surtout, l'ampoule allumée, s'assimilant au tabernacle du « courage et des gens de cœur ». Les polices de caractères, le contraste noir/rouge /gris ajoutent à la distinction de l'œuvre en ce 40<sup>ième</sup> anniversaire du doctorat en tauromachie du Nîmois Christian Montcouquiol.

LOREN 2017

Loren, qui fut torero, a signé l'affiche officielle de 2017, se réservant aussi un hommage si sensible à Nîmeno II. Très onirique, et traduisant sans doute les rêves et/ou cauchemars planant sur tout torero, sa cuadrilla multicolore est porteuse de toutes les pensées. Le coin de ciel bleu est-il entrée dans les nuées ou incarne-t-il la porte de sortie avant le retour au réel ?

PABLO PICASSO 2018

Faisons bref. Picasso, c'est la Minotaure, affamé d'aficionados. Sa première œuvre, visible au musée de Barcelone, est un picador de petit format. Nous avons eu, récemment, le plaisir de vous présenter les œuvres figurant dans le volume « Toros y toreros » dont le musée des Cultures taurines s'est enrichi d'une édition originale. Extrait de ce bel ouvrage, l'œuvre élue pour la temporada 2018 souligne cette exceptionnelle acquisition dont le second protagoniste n'est autre que Luis Miguel Dominguin dont l'un des doigts brandis vers le public signifia qu'il était le « numero uno » ! On se souvient que Picasso était assidu au « Cheval blanc », où se vérifiait l'adage : « Un Picasso, des pique-assiettes » !

BRIGITTE WEYMANN 2019

BW fut élève diplômée de l'école des Beaux-arts de Nîmes. Son talent lui a fait rejoindre, pendant la municipalité présidée par Jean Bousquet, la direction de la communication de la Ville de Nîmes où elle a accompli toute sa carrière. Cultivée et créative, elle a réalisé d'innombrables affiches et catalogues, dignes des meilleurs –et plus coûteux !- cabinets parisiens... BW entre, dès l'origine, dans l'aventure du musée des Cultures taurines. En 2019, le maire très aficionado Jean-Paul Fournier opte pour une double affiche. BW signe ce fond rouge muleta où se détache une épaulette de costume de lumières. Le graphisme, dont elle est passée experte, est dynamique et recherché.

YANN CERIBAC 2019

Membre de la direction de la communication de la Ville de Nîmes, YC a eu la responsabilité de la seconde affiche 2019. Les arènes, vues de drone ont, par le public des côtés présidence et toril, la forme d'une montera, ce couvre-chef des toreros. Le créateur a voulu démontrer que la fête irrigue toutes les artères autour et au sud de la ville. Des smarties-confettis appellent à rejoindre les côtés festifs de la fêria.

SERENA CARONE 2021

Née avec la Vième République ! Grande voyageuse : Népal, Mongolie. Créatrice de la statue de Nimeno II. Amie de Sophie Calle avec laquelle elle a disposé ses œuvres dans la collection du musée de la chasse, à Paris. Son œuvre, pour la temporada nîmoise, s'enracine aux Indes, à Bollywood. Diagonale, non pas du fou -quoique tout torero ne l'est-il pas - le sien rêve au taureau solaire dans l'environnement d' une sorte d'échelle de Jacob. Tout cela proche de la réincarnation hindouiste. Le torero se rêve-t-il en taureau ?

VINCENT BIOULES 2022

Peintre. Né en 1938. Ecole des Beaux-arts de Montpellier puis école nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Logiste (sélectionné) pour le Prix de Rome. Il fonde le groupe ABC (Alkéma, Azémar, Clément + Vermeille. Il est l'inventeur de la dénomination « Supports/Surfaces ». Première expo « S/S » à Paris. Il se sépare du groupe. Il n'a cessé de peindre sur le motif. Il nous offre la vision de l'observateur, fenêtre grandement ouverte. Il signe des vitraux, des tapisseries pour la Cour des Comptes. Il illustre des livres, de Michel Butor au missel des dimanches 1965. VB est un aficionado au regard aigu. Ici, une forme de cubisme très coloré.

NICOLE BOUSQUET 2023

Peintre. Infographiste. Créatrice d'événements. Compagne de l'auteur, compositeur, interprète Roé. Elle dit : « Au centre de mon œuvre, il y a le regard... Je cache, isole, efface ». Très habile et sensible portraitiste. Nîmoise. Son affiche est au brou de noix et encre. Elle est inspirée par la célèbre et si élégante rejoneadora Conchita Cintron qui a conféré l'alternative à sa jeune consœur Marie-Sara le 21 septembre 1991. Nous étions, lors de cette corrida, l'assesseur de Jean-Louis Olivier, président. Le portrait de Conchita Cintron est un quasi autoportrait de l'artiste...

SWAN SOTO 2024

C'est donc le 31<sup>ième</sup> matador de taureaux français qui a réalisé l'affiche 2024. Positive conversion pour ce torero artiste qui signe d'étonnants tondos et qui se révèle un remarquable portraitiste. Quelle puissance dans le rendu de ses modèles dont il perçoit l'âme qu'il rend avec une force de démiurge. Sur le fond d'or de la piste, le taureau est en majesté, dressé à l'appel de la muleta, antérieurs jaillissants, virilité affirmée comme la seconde corne visible du fauve. Il y aurait là beaucoup à gloser quant à ce paramètre mythologique. Le torero, sûr de lui et dominateur, est puissamment campé au sol dans l'attitude de Don Tancredo, en bas de soie blanche, le geste technique parfait, la main droite sur la hanche, élément d'élégance et d'autorité affirmé. Cette œuvre, aboutissement de 70 esquisses, est une faena lumineuse. Elle a été réalisée en petit format, l'artiste révélant son « envie d'être surpris au moment de découvrir le rendu en affichage de grande dimension sur les murs de la ville ». Hommage à la force du taureau mais aussi à la maîtrise du torero, cette image, par le rendu des échelles différentes des deux protagonistes, propose une vision emblématique des énergies en présence et en opposition/complémentarité dans la création artistique fugace qu'est toute lidia, aux acteurs binaires, duo et duel. Cette œuvre est la vision d'un artiste, torero puis plasticien, lequel aura offert à la temporada 2024 sa grâce sévillane.

DU « OFF » DE L'AFFICHE OFFICIELLE

Avant de conclure, évoquons ce que nous pourrions qualifier de « off » de l'affiche officielle. Le très connu EDDIE PONS, talentueux signataire de scènes tauromachiques pleines d'humour, concocte

chaque année une « contre – affiche » qui détourne la vraie. C'est amusant, souvent bien vu, toujours iconoclaste. Plus sérieusement, depuis que GODEBSKY l'avait proposé à Jean Bousquet, une exposition ouverte aux amateurs permet à ces derniers de montrer leurs bâches, proposées au vote du public puis installées en travers des boulevards. Cela porte le nom de FER'ART. Un jury statue après que les bâches aient été installées sur les grilles des arènes. Deux catégories : adultes et juniors.

### LES REFUZIONIKS...

...ou les Refusés du Salon pour lesquels tous les espoirs sont permis ! MICHEL PRADEL, emblématique photographe nîmois de centaines de corridas. Aussi discret que talentueux. Il a exposé à la galerie des Arènes et publié un catalogue et un livre d'hommage à Nîmeno II. LAURENT GINAC, qui a réalisé l'affiche de la feria de Séville. Ce n'est pas déshonorant ! LORD NORMAN FOSTER qui a signé, en 2023, l'affiche de la feria de Séville, l'année même des 30 ans de Carré d'art (qu'il a conçu ...). Beau loupé ! JEAN-MARIE GRANIER, membre et président de l'Académie des Beaux-arts/Institut de France, aficionado, graveur, auteur de plusieurs gravures et ouvrages sur la corrida. Imaginons la puissance d'une gravure tirée en noir accompagnée de son lettrage rouge !

### AINSI DONC...

... art pour art, le dessin, la peinture, la gravure... annoncent-ils cette autre forme de création qu'est la corrida, dialogue artistique mais aussi philosophique, voire métaphysique majeur. Les œuvres graphiques bénéficient d'une pérennité technique. La faena signée par les toreros est fugace, même si la photographie –autre art à son service – et le film et la caméra lui ont conféré, depuis leur invention, une nouvelle dimension. Songeons notamment à la stratégie filmique des caméras de Canal + qui ont révolutionné la manière de montrer et donc de voir et de revoir la tauromachie. Néanmoins, l'affiche, par sa valeur de synthèse, joue un rôle essentiel dans la communication et la transmission de l'art taurin. Surtout lorsque, comme à Nîmes, dont l'exemple novateur est très suivi aujourd'hui, des plasticiens de grande renommée signent leurs œuvres. Elles ont ouvert de nouveaux « sentiers de la création ». Et, au fil des ans, elles enrichissent, de façon exceptionnelle, ce « Musée d'art contemporain » dont Nîmes demeure l'un des espaces majeurs.